

Les paradigmes de la non-directivité

- La non-directivité est basée sur une confiance dans les moyens de chaque individu, pour autant que son environnement soit suffisamment favorable.
- L'animateur agit donc sur l'environnement et non sur les personnes.
- La non directivité demande une richesse de l'environnement : espace, temps, énergie, moyens, ressources, disponibilité, informations, etc. La pauvreté de l'environnement amène automatiquement à des formes de directivité.
- La part la plus importante de l'environnement est notre monde intérieur : confiance, capacité de se remettre en cause, ouverture, créativité, etc.
- Pour vivre la non directivité, il y a nécessité d'un certain niveau de conscience et de prise de responsabilité des membres du groupe. Plus haut est le niveau de conscience et plus haut est la prise de responsabilité (il y a interdépendance entre les deux).
- L'attention est mise d'abord sur la satisfaction des besoins mutuels, et non sur les stratégies.
- Les règles et les rôles sont évolutifs, au service des changements des besoins. En cas de difficulté dans un groupe, l'animateur peut proposer des changements des règles ou des rôles en cours.
- Le respect de la parole est important pour assurer une sécurité de base et créer un équilibre avec la fluidité des règles.
- Des rôles d'autorité sont possibles, conférés par le groupe. Des personnes peuvent exercer un leadership au service de tous.
- Les décisions se prennent par consensus, aidées par des sondages réguliers.
- Dans certaines situations importantes, il y aura primauté de l'individu sur le groupe, dans la conscience de notre interdépendance.